

LE PASSAGE DES TROUPES ANGLAISES À SAINT-LYS EN MARS 1814

Au printemps 1814, les troupes britanniques commandées par le Maréchal – marquis (et futur duc) de WELLINGTON traversaient Saint-Lys dans leur marche vers Toulouse, deux semaines avant la bataille qui devait se dérouler dans les faubourgs de la capitale régionale le 10 avril suivant.

Entrée en Espagne en octobre 1807, l'armée française se heurta à une impitoyable guérilla, puis à l'armée anglaise venue en renfort des portugais et des espagnols. Nos troupes durent retraiter en-deçà des Pyrénées à partir d'octobre 1813, talonnées par les armées des coalisés¹.

À partir du 20 mars 1814, le Maréchal SOULT fit avancer son armée, alors en Bigorre, par la vallée de la Garonne en vue de rejoindre Toulouse au plus tôt, espérant rallier des renforts venus d'Italie pour défendre le sud de la France. Les troupes anglaises, commandées par WELLINGTON, empruntèrent en revanche la route des collines de Gascogne : Castelnau-Magnoac, Puymaurin, Lombez, Sainte-Foy-de-Peyrolières².

A priori plus direct, cet itinéraire s'avéra en fait plus long à parcourir en raison des pluies importantes qui rendirent ces petites routes fort peu praticables.

Le 25 mars, le mouvement des alliés, portant leur aile gauche en avant par la route de Lombez, amenait le maréchal BERESFORD à Sainte-Foy-de-Peyrolières³. Le lendemain 26 mars, ses troupes entrèrent dans Saint-Lys, avançant en ordre de bataille sur leur gauche, tandis que leur cavalerie essayait des escarmouches sur sa droite, et prirent position sur la route d'Auch au-delà du cours d'eau Aussonnelle, face à l'armée française qui se trouvait sur le Touch pour couvrir Toulouse. Ainsi, les coalisés avaient dû faire sept jours de marche alors que les troupes de SOULT n'en avait mis que quatre pour atteindre le même point⁴.

Le commandement français était informé de l'avancée des troupes anglaises, comme en témoigne la lettre du 27 mars 1814, envoyée de Toulouse par le Maréchal SOULT au Ministre de la Guerre : « *Les ennemis ont renvoyé le maire de la ville de Boulogne[-sur-Gesse], pour avoir répondu à Lord Wellington qu'il ne voulait administrer sa commune qu'au nom de l'Empereur : il est arrivé ce soir à Toulouse et m'a dit que toute l'armée ennemie est devant la place ; que Lord Wellington a couché la nuit dernière à Saint-Lys, que ce matin il est parti pour parcourir la ligne. Ce maire prétend avoir vu vingt mille hommes de cavalerie ; ce nombre est beaucoup exagéré, mais les ennemis peuvent en avoir dix à douze mille* »⁵.

1 MIGLIORINI (Pierre), QUATRE VIEUX (Jean), Batailles de Napoléon dans le Sud-Ouest. Vestiges du face à face Soult-Wellington de Vitoria à Toulouse. Éditions Atlantica, Anglet, 2002, 211 pages (ISBN : 2-84394-531-3).

2 NAPO (Félix), Pâques rouges : Toulouse, la bataille oubliée de l'Empire, 10 avril 1814. Éditions Daniel Briand, Drémil-Lafage, 2003, 119 pages, 45,00 € (ISBN : 2-903716-61-7).

3 DUMAS (Lieutenant-Colonel Jean-Baptiste), Neuf mois de campagne à la suite du Maréchal Soult. Quatre manœuvres de couverture en 1813 et 1814 : I. Pampelune ; II. Saint-Sébastien ; III. Bayonne ; IV. Bordeaux, Orthez, Toulouse. Éditions H. Charles Lavauzelle, Paris, 1907, 610 pages, in-8° [= p. 553] (Ce document est consultable sur le site web « Gallica » de la BNF : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6470922s>).

4 NAPIER (William Francis Patrick), History of the war in the peninsula and in the south of France, from the year 1807 to the year 1814. Thomas & William Boone, London, 1840, Vol. VI, Chap. IV, p. 619.

5 « Rapport du Maréchal SOULT au Ministre de la Guerre sur la bataille de Toulouse ». Journal des sciences militaires des armées de terre et de mer, publié par J. CORRÉARD Jeune. Deuxième série, Tome XXI, 14^e année. Paris, 1838 : page 319.

La publication de la correspondance de WELLINGTON⁶ permet de savoir que ce maréchal envoya deux lettres depuis Saint-Lys : l'une, en date du 26 mars 1814, adressée au Lieutenant-Général Sir John HOPE (qui assiégeait alors, à la tête de son corps d'armée, la place de Bayonne) ; la seconde lettre, datée du lendemain 27 mars, adressée à son frère Sir Henry WELLESLEY. Ces deux courriers permettent d'affirmer que le général en chef des troupes britanniques dans le sud de la France (qui fut le vainqueur de Napoléon à la bataille de Waterloo en 1815 et devint Premier Ministre de Grande-Bretagne de janvier 1828 à novembre 1830) passa vraisemblablement la nuit du 26 au 27 mars dans notre commune.

Dans leur ouvrage sur l'« Histoire de la bastide de Saint-Lys » publié en 1904, Paulin DELAUX et François LIBÉROS écrivent à propos de cet événement :

« Lorsqu'en 1814, Wellington assiégea Toulouse, des détachements de son armée vinrent camper et faire des reconnaissances à Saint-Lys. À leur approche, les habitants se hâtèrent de cacher, soit dans les silos de leurs demeures, soit même dans les champs, les provisions et les objets de valeur. L'armée ennemie se composait d'Anglais, de Portugais et d'Espagnols. Ces derniers, qui se rappelaient le siège de Saragosse et la conduite des Français à leur égard, répandaient partout la terreur. À ceux qui leur demandaient le paiement de quelque consommation qu'ils avaient exigée avec arrogance, ils montraient la pointe de leur baïonnette en les menaçant de mort. Les Anglais étaient mieux disciplinés : la tradition rapporte qu'un soldat de cette armée ayant été dénoncé comme se livrant à la maraude dans les fermes écartées, il fut condamné à la peine capitale et allait être exécuté sous la halle sans l'intervention du curé DAUBERNY qui obtint la grâce du coupable »⁷.

La cohabitation entre civils saint-lysiens et troupes anglaises pouvait également revêtir un caractère plus pacifique, ainsi qu'en témoigne le lieutenant George WOODBERRY, du « 18th Hussars », qui écrivit dans son journal à la date du samedi 26 mars 1814 : « À Saint-Lys, où nous avons passé, il y avait quantité de jolies femmes : elles paraissaient charmées de voir les hussards anglais »⁸.

6 GURWOOD (Lieut. Colonel), The dispatches of Field Marshal The Duke of Wellington, during his various campaigns in India, Denmark, Portugal, Spain, The Low Countries, and France from 1799 to 1818. John Murray, London, 1838, Volume the eleventh, pp. 606-608.

7 DELAUX (Paulin) et LIBÉROS (François), Histoire de la bastide de Saint-Lys depuis son origine jusqu'à nos jours, avec un aperçu historique sur chacune des dix communes du canton. Librairie Sistac, Toulouse, 1904, XIII-421 pages : pp. 126-127.

8 WOODBERRY (Lieutenant George), Journal de guerre, 1813-1815. Collection « Le temps retrouvé ». Éditions Mercure de France, s.l. [Paris], avril 2013, 437 pages, 19,80 € (ISBN : 978-2-7152-3415-4) : pp. 251-252.